L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 28 JUIN 1894.

A LA MÉMOIRE

—DU—

Président Carnot.

Réunion au Consulat de France.

Résolutions importantes.

Service solennel funèbre à la Cathédrale.

Invitations envoyées aux représentants des nations étrangères, aux autorités des Etats-Unis, de l'Etat, de la Ville, aux Français et aux amis de la France.

Tout le monde sait, à la Nouvelle-Orléans, que la nouvelle de l'odieux et lâche assassinat de M. Sadi-Carnot, a produit une profonde émotion dans la colonie française.

Il y a eu d'abord dans les esprits un mouvement de doute assez naturel. On ne s'expliquait pas, on ne pouvait s'expliquer ce meurtre brutal, surtout par la main d'un étranger à qui la France offrait une généreuse hospitalité. Bientôt pourtant il fallut s'en rapporter aux dépêches qui étaient fort explicites et ne laissaient pas la moindre place à l'incrédulité. Aussitôt de nombreux membres de la colonie se réunissent et songèrent à une manifestation.

Leur premier mouvement fut d'envoyer immédiatement une adresse de condoléance à Mme Carnot, si cruellement frappée, et au président du Conseil, M. Dupuy.

Deux démonstrations eurent lieu coup sur coup ; la première, par les présidents de différentes sociétés françaises; l'autre, par la colonie française représentée par la Société qui avait pris l'initiative du magnifique banquet donné dans la salle de l'Union Française, à la suite des fêtes qui avaient eu lieu à Toulon, à Marseille, à Paris, etc., en l'honneur des marins russes.

Les deux sociétés se sont réunies hier, matin et soir, au Consulat français pour s'entendre avec M. le consul d'Anglade et prendre les mesures nécessaires, afin de donner le plus d'éclat possible à cette douloureuse manifestation.

La réunion était fort nombreuse. Nous voudrions donner la liste exacte des Français qui s'y trouvaient ; mais il nous a été impossible de nous la procurer complète. Nous en donnons une grande partie, nous réservant de revenir, s'il le faut, sur les noms qui nous ont échappé :

MM. D'Anglade, consul de France ; M. Rivoire, chancelier ; M. Dessommes, commis principal.

Puis, nous inscrivons un peu au hasard les noms de MM. C. André, P. Larue, P. Godchaux, Bouby, E. Rivière, Bernadas, Dufour, R. Senac, J. M. Vergnole, J. Labarrasque, Dubos, P. Dubon, F. A. Brunet, E. Pons, S. Vidalat, L. Larroudé, J. A. Buisson, Duffard, Beltrand, Roche-Brohon, Lacoste, Dr Moulin-Degrange, Picard, P. Poységer, B. Tujague, B. Maylié, André Maillies, J. Mérat, E. Chanfrau H. Dubos et bien d'autres dont les noms nous échappent.

Jamais nous n'avons vu empressement plus grand, réunion plus cordiale, délibération plus calme, entente si complète.

La fusion des deux sociétés s'est faite tout de suite; à vrai dire, elle était convenue, accomplie avant le commencement de la séance. Aussi a-t-on pu achever bien vite tous les préparatifs. Il a été décidé que, le jour même des funérailles du Président Carnot, il y aurait ici, à la Nouvelle-Orléans, un grand service funèbre, à la Cathédrale St-Louis.

La colonie française compte sur le concours de nombreux chanteurs et chanteuses. Elle a déjà l'assurance du concours de l'orchestre du West End, qui lui a été généreusement et spontanément offert par MM. Nippert et Paoletti.

Il est évident que tous les détails de la cérémonie n'ont pu être réglés en une seule séance, mais nous pouvons affirmer d'avance qu'elle sera éclatante et rappellera les plus imposants services de ce genre qui ont eu lieu dans le passé, à la Cathédrale.

Les comités ont été nommés, séance tenante, pour régler tous les détails et conserver le bon ordre pendant toute la durée de la cérémonie.

Voici la composition de ces différents comités :

Comité d'invitation — M. D'Anglade, consul de France, et son personnel, ont été chargés de faire les invitations.

Comité de Finances—MM. F. Larue, P. Godchaux, Bouby, Bernadas, Dufour.

Comité d'organisation—MM. Dubos, Rivoire, Sénac, Vergnole, Brunet, Pons, Vidalat, L. Larroudé.

Comité de réception—MM. Labarrague, Dubois, Buisson, Brunet, Beltrand, Roche-Brohon, Pons, Lacoste.

A partir de ce matin, tous les comités se mettront à l'œuvre. Ils n'ont que trois jours pour achever les préparatifs. Ils n'ont donc pas de temps à perdre. Nous reviendrons demain sur ce sujet.

La Fusion des deux Comités.

Sur l'initiative de M. le Consul de France, le Comité Exécutif élu par la Colonie française, pour préparer une cérémonie funèbre en l'honneur du défunt Président Carnot, a décidé de se joindre au Comité formé dans le même but, par MM. les Présidents des différentes Sociétés françaises.

Cette fusion a eu lieu hier soir, au Consulat de France, et M. Bosseron d'Anglade, consul de France, a été nommé président du nouveau comité.

EMILE RIVOIRE,
Président du Comité Exécutif
nommé par la Colonie française.

THEATRE DE L'OPERA.

Décidément, M. Durieu est parti pour France, afin d'y engager la troupe qu'il s'est chargé de nous amener, cet automne. L'entreprise dans laquelle il se lance est on ne peut plus intéressante ; à l'époque de l'année où nous sommes, elle offre des dangers ; mais il est actif, il a foi en lui-même, étant donné des natures comme la sienne, il n'est jamais trop tard.

Nous ne nous étendrons pas aujourd'hui sur ce sujet. Nous attendons les premières nouvelles de France pour traiter la question plus longuement.

La chose nous sera d'autant plus facile que M. Durieu compte donner bientôt à l'Opéra tout le répertoire dont s'est nourrie notre jeunesse.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si concluants, tant utiles, que dans la Salsepareille d'Ayer.

Paul a trois ans. Sa mère s'efforce de lui inculquer les premières notions du singulier et du pluriel.

—On dit "un cheval" quand il s'agit d'un seul. Tu comprends ?

—Oui, maman.

—Et quand il y en a plusieurs, comment dit-on ?

—On dit "un chevaux ?"

Un écho londonien :

Deux clergymen se rencontrant l'autre jour à gare de Charing-Cross.

—Oh allez-vous donc ?

—Aux courses ?

—Comment, vous, aux courses ! mais vous êtes en perdition !

—Au contraire, cher collègue, au contraire! Je me sanctifie. N'est-ce pas le jour du Derby.... *des Pseaumes !*

Aux courses :

—Etonnante de conservation, Mme X. Quels yeux encore! Quelle bouche! Quelles dents! Elle n'en a pas perdu une seule !

—C'est vrai, jamais je ne lui en ai tant vu.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 28 Juin 1894.—Indications pour la Louisiane: Temps généralement beau.

Température du 27 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	84	26
Midi.....	98	33
3 P. M.....	96	32
6 P. M.....	92	30

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—George Riviere à Mlle Jeanne Avrard ; Jean Bergeron à Mlle Eugénie Norbert ; Alfred Hill à Mlle Anna l'Herisse ; John Ipsen à Mlle Mary Ancre ; Peter Millet à Mme Vve John Lacroi ; Christopher Green à Mlle Josie Small ; William Jewell à Mlle Alice Sanders.

NAISSANCES—Mines Oscar Misch, une fille; William Heatherwan, une fille ; Henry Reitsch une fille ; Jacob Muslock, un garçon ; August Riehl, une fille ; Frank Saltamachler, une fille ; Charles Smith, une fille ; Charles Heckel, une fille ; Philip Armstrong, une fille ; John Kleiu, un garçon ; William White, une fille ; Nicholas Ferry, une fille ; Joseph Pourraine, un garçon ; Harry Crane, un garcon.

DÉCÈS—Peter Weber, 43 ans, 244 Colisée ; Mme Vve Annie Mitchell 58 ans, 2 Annoncia tion ; James Hawkins, 32 ans, Quatrième et Clara ; Frank Hotard, 22 ans, Verret et Delaronde ; Mme Anna Kramer, 74 ans, Cleveland et Clark ; Jean Roussel, 40 ans, avenue Carrollton ; Mary O'Mara, 58 ans, 200 Lecouat ; Jacob Schellang, 34 ans, 58 Pleasant ; Louis Duchamp, 22 ans, English Lookout ; W. C. Bradley, 75 ans, 27 St-Thomas.

Southern Amateur Rowing Club.

La deuxième série de courses entre les amateurs des clubs de rameurs qui composent l'association du Sud, a eu lieu hier.

La première course a commencé à 5 heures.

Aux entrées déjà publiées avaient été ajoutées celles des vainqueurs de la veille qui, par le fait de leur victoire, prenaient le titre de seniors.

L'assistance était beaucoup plus considérable que la veille, et les quatre épreuves ont été suivies avec beaucoup d'intérêt. Elles ont été, il faut le dire, vaillamment contestées.

Les vainqueurs ont été :

1re course.

Senior Wherry—W. Wogan, Louisiana, vainqueur la veille, 11:40 1|2.

2me course.

Senior Single—Geo. Gagnet et Geo. Maspéro, Louisiana, 11' 04".

3me course.

Senior Double—J. E. Lambert et J. Wells, Crescent, 11' 03".

4me course.

Senior four—Landry, Pomes, Wogen, Gagnet et Maspero, Louisiana.

Cette course a été gagnée par les juniors de la veille qui avaient conquis le droit de concourir hier avec les seniors.

Officiers.

Commodore.—A. C. Noroross, du St-John Rowing Club.

1er Vice Commodore.—J. M. Wogan, du Louisiana Boat Club.

2d Vice Commodore.—F. C. Watson, du Pensacola Boat Club.

Secrétaire.—Jno. B. Cefalu, du Crescent Rowing Club.

Trésorier.—C. S. Harris, du Louisiana Boat Club.

Membres.

St-John Rowing Club, Louisiana Boat Club, Crescent Rowing Club, Pensacola Boat Club, West End Rowing Club.

Referee—S. M. Oviat.

Juges.

St-John Rowing Club—Lucien Sonfat, Guy M. Hornor.

Louisiana Boat Club — Jno S. Reynaud, Geo. De Armas.

Crescent Rowing Club—J. S. Waterman, Geo. Blardone.

West End Rowing Club—S. B. Merwin, R. E. Faster.

Timers.

St-John Rowing Club—Ben. Jonas, P. N. Volkman.

Louisiana Boat Club—Geo. R. Bernard, E. J. Soniat.

Crescent Rowing Club—F. O. Reinecke, Ang. Gehlbach.

West End Rowing Club—D. Manson.

Club colors.

St-John, blanc et bleu.
Louisiana, bleu foncé.
Crescent, rouge et blanc.
West End, bleu et blanc.

Carnival of Authors.

Si l'on en juge par l'intérêt que l'on a pris à l'organisation de la double fête qui va avoir lieu ce soir et demain au bénéfice de Catherine Cole, il y aura foule pendant ces deux soirées à la salle d'Artillerie Washington pour assister aux représentations qui seront données sur les petits théâtres improvisés pour la circonstance.

Le programme de la fête se résume en un lever de rideau sur les huits théâtres en même temps, chaque demi heure. La représentation durera un quart d'heure environ, et à chaque lever de rideau, le spectacle sera changé. Pendant chaque entr'acte il y aura des divertissements pour l'assistance, et la soirée se terminera par un bal.

Si l'on joint à ce programme fort varié les nombreux pavillons et les tables auxquels seront servis du punch et de la limonade, des rafraichissements et des aliments divers, on comprend aisément qu'il sera impossible de ne pas passer une agréable soirée à la salle d'Artillerie Washington et que l'on voudra y retourner demain.

On ne craint qu'une chose, c'est que le local ne soit insuffisant à contenir tous ceux qu'attirera ce "carnaval des auteurs," une idée tout à fait nouvelle et qui prête aux plus beaux effets scéniques.

On dit beaucoup de bien du pavillon d'Homère et des statues qui y figureront. Ces statues seront des demoiselles qui paraîtront dans les poses les plus gracieuses et exhiberont des formes dignes du ciseau de Praxitele.

Une des dames qui auront charge des tables de punch, sera costumée en "Rebecca au puits." Les autres dames seront costumées à l'avenant. Il existe entre ces dames une émulation qui fait bien augurer du résultat de la fête. On commentait hier celle-ci dans toute la ville, et c'est à qui assistera à cette première soirée. Le prix d'entrée ne sera que de 50 sous, et comme il n'y aura pas de "side show," on assistera pour ce prix très minime vu les frais qu'il a fallu faire pour organiser la fête, a tout ce que celle-ci comporte. Les visiteurs de la première soirée seront autant de visiteurs assurés pour le lendemain, nous en sommes certain, et il est très possible que l'on soit obligé de refuser des entrées, aussi sera-t-il bon de se munir de tickets à l'avance et de se rendre de bonne heure à la salle d'artillerie Washington.

Les tickets sont en vente partout au prix de 50 sous. On commencera à 7 heures 30.

Outragée.

Hier à 1 heure 30 de l'après-midi, une dame Joséphine Holtmann est allée au poste du 2me precinct et a déclaré que sa sœur, Annie Miller, âgée de 9 ans, avait été outragée par son beau-père, et qu'en outre elle était atteinte d'une maladie. Le crime aurait été, d'après les renseignements fournis par l'enfant à sa sœur, commis le 12 juin.

Le beau-père, un nommé Talbort, a été arrêté. La fillette a été maintenue pour être examinée ce matin par le coroner. Elle n'a avoir été outragée, mais on pense qu'elle a été intimidée.

Affaire McGinn.

L'affaire de McGinn qui devait être jugée hier matin devant la première cour de recorder, a été remise par suite de l'absence de M. Desforges et de plusieurs autres témoins.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédien la falsifient.
40 AN D'EPREUVE.

Institut Chenet.

Les exercices de fin d'année ont eu lieu hier à l'Institut Chenet. Ils ont été, comme de coutume, dans cette excellente maison d'éducation, très brillants et très intéressants. Il y a eu six gradués, savoir ;

Cours classique—G. Pochè.

Cours commercial—P. Donnès, S. Bourgeois, E. Marx, J. Stanley.

Shorthand—Mlle Harris.

La séance a été ouverte par un discours du principal qui a été fort applaudi. Puis sont venus les Essais des Gradués :

Les discours de clôture ont été prononcés par M. Chenet et M. Harman, auxquels la classe des gradués a offert un charmant souvenir.

Les élèves suivants ont passé de brillants examens :

Anglais—George A. Poché, M. W. Bell, E. Marx, P. Donnes, Armand Levy, E. J. Laiche, G. Monette, R. Jung, J. E. Meyers, Chas Matthews, J. E. Breaux, Samuel Montz, J. Robbock, James Davidson, J. Newman, Jake Levy, Sidney Frankel, Joe Gumble, Maurice Stich, N. Grabenheimer, Lester Gumble, Lester Meyer, Raymond Weiss, Louis Newman, Joseph Hogan, Andrew Thomas.

Mathématiques—George A. Poché, E. Marx, Peter Donnes, Sidney Bourgeois, M. Bell, H. Shaw, J. T. Standley, G. Poché, Thos Shaw, J. H. Mayers, Sidney Levy, Armand Levy, Chas Matthews, H. Newman, A. J. Newman, Julian Newman, A. V. Caillet, Joe Gumble, Andrew Thomas, R. S. Wilkinson, R. A. Squires, Harry Glover, John Maxwell, Tom Leary, Leo Newman, Dave Rosenthal, Lester Meyer, F. Folse, J. Comfort, Eugene Tanquis, H. Flick, James Davidson, G. B. Baldwin, T. Reilley, H. Ueber, Mc Smith, E Brothers.

Français—George A. Poche, Pierre Donnes, H. Jung, André Lelong, Chas. Poché, S. Bourgeois, F. Folse, M. Williams, George Monette, Antonin Lelong, C. J. Boatner, S. Marx, J. Newman, R. Weiss, W. Solomon, D. Rosenthal, R. A. Squires, Augustin Caillet, A. Newman, E. J. Webster, L. A. Hoffman, George Sheldon, Chas. Matthews, J. Davidson, N. Hamilton.

Histoire—George A. Poche, P. P. Donnes, G. N. Monette, Chas. Poche, E. J. Laiche, H. Ueber, Ed. Marx, Jas. R. Meyers, Armand Levy, Chas. J. Boatner, A. V. Caillet, Jas. David son, Henry Jung, Thomas Shaw, Chas. Alexandre, Antonin Lelong, Simon Marx, J. M. Robbock, A. Newman, George Sheldon, N. Hamilton.

Allemand—H. Newman, C. Newman, Louis Newman, A. Newman, J. Newman.

Latin—E. Marx, E. J. Laiche, G. N. Menette, S. Bourgeois, P. Donnes, C. Matthews, F. Folse, M. Williams, J. Breaux.

Grec—George A. Poche, E. J. Laiche.

Epellation—George A. Poché, E. J. Laiche, C. J. Boatner, Jr. W. Solomon, H. Comfort, P. Donnes, W. H. Voerg, C. Poché, J. R. Meyers, E. Marx, Lester Meyer, Dave Rosenthal, Lester Gumble, Joe Gumble, N. Grabenheimer, Jake Levy, J. Maxwell, S. Frankel.

Géographie—Lester Gumble, J. Levy, Joe Gumble, George Sheldon, S. Frankel, J. Davidson, J. Newman, A. J. Newman, E. Tanquis, H. B. Newman, J. Robbock.

Tenue de Livres—George Poche, J. T. Standley, E. Marx, C. Poche.

Ecriture—L. A. Hoffmann, Geo. Poché, S. Bourgeois, C. Alexandre, S. Montz, André Lelong, A. Levy, H. Jung, C. H. Gaubin, W. H. Voerg, P. Donnes, E. Kudiger, G. Monette, M. Goldsmith, J. Comeaux, E. J. Laiche, John Clover, Harry Glover, S. Marx, E. C. Adams, J. L. Hogan, Jake Levy, Ed. Marx, H. Ueber, H. P. Stahr, J. C. White, J. Davidson, L. Shonekas, T. Elfert, E. Brothers, W. A. Kuhn, G. L. Berdon, Chas. Heuer, J. R. Meyers, Reilly, A. Hetmann.

Sciences physiques—George A. Poché, P. N. Donnes.

La Faculté de l'Institut se compose de professeurs éminents. Nous relevons les noms suivants :

H. S. Chenet, A. M., principal ; G. W. Harman, Lyman C. Reed, A. M.; J. L. Deslattes, M. D.; Armand G. Romain, Esq.; H. L. Ducrocq, A. S. Chenet, Mlle M. Romain, E. M. Nagel, Mme E. R. Toribio, Mlle A. McNally, Prof. Rolling, E. Hofel.

Accident.

Hier à 4 heures de l'après-midi, un nommé Lester Smith, âgé de 21 ans, s'est blessé accidentellement d'un coup de revolver à l'abdomen, chez Mme E. Thomas, rue Miro près Colombus. Il avait été laissé comme gardien de la maison en l'absence de M. Thomas et de sa femme et il lui avait fait laissé, pour se défendre, le revolver avec lequel il s'est blessé.

Mme Thomas était rentrée hier matin en ville et se trouvait assise dans un des appartements de devant tandis que Smith était assis dans la salle à manger. Tout à coup, Mme Thomas a entendu une détonation, et s'est précipitée vers le derrière de la maison où elle a trouvé Smith perdant abondamment son sang par une blessure qu'il portait à l'abdomen.

On ne pense pas qu'il s'agisse d'un suicide, mais on n'en est pas certain, attendu que le blessé a réussi à répondre à toutes les questions qui lui ont été posées. Le blessé a été transporté à l'hôpital où sa blessure a été déclarée grave.

Détournement.

On a arrêté à Cincinnati pour détournement d'une somme de $1,200, un nommé Aug. Ewald, qui était agent à la Nouvelle-Orléans, pour la National Automatic Machine Co. L'accusé a déclaré qu'il pouvait prouver que la compagnie lui doit de l'argent et qu'il n'a fait que toucher une partie de l'argent qui lui était dû.

Arrestation.

L'agent Trinchard ayant appris que plusieurs individus jouaient dans une maison située au coin des rues Franklin et Poydras, y a pénétré ; mais à sa vue les joueurs ont pris la fuite dans toutes les directions. Il a toutefois réussi à en arrêter un, qui a été condamné hier matin à $5 d'amende par le juge Adams.

Incendie.

La grande sucrerie de La Place, appartenant à Mme B. La Laplace, a été détruite par un incendie. Les pertes sont estimées à $135,000. On pense que l'incendie est l'œuvre d'un incendiaire, car le plancher était arrosé de pétrole. La bâtisse était assurée $65,000.

Encore le New Orleans Premium Club.

Tout le corps de detectives était sur pied hier à 4 heures de l'après-midi, pour opérer une descente de police dans le nouveau local du N. O. Premium Club, dont le local avait été de nouveau découvert. Surprises par cette visite importune, les personnes présentes ont été arrêtées. Voici leurs noms :

Peter F. Kimball, W. McClelland, O. Montague, A. Lintzza, Ernest D'Aquin, Thos Anderson, Gaston Bonafon, Jr, E. A. Dairs, Peter A. Gomez, T. M. Poche, E. Lopez, N. S. Blanc, Geo. P. D'Aquin, G. Bonafon, Sr, J. B. Montreuil.

Les prisonniers ont été emmenés au poste et mis en liberté sous caution de $150 chacun. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder.

Blessé.

Hier matin, un palefrenier du nom de Henry Balher, qui étrillait une mule, coin Boulevard et Magasins, a reçu de l'animal un coup de pied à l'aine. Il a reçu les soins du Dr Dassaway. Sa blessure a été déclarée dangereuse, et son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Cour Criminelle.

Les sept individus accusés d'avoir violé Augustine Legras, près du pont de la rue Galvez, ont comparu hier devant la Cour Criminelle.

Ver 6 heures de l'après-midi le jury était au complet, et la cour a ajourné pendant quelques instants, et quand la séance a été ouverte on a commencé l'audition des témoins.

La victime a été appelée la première, et à 10 heures P. M. quand la cour a ajourné à ce matin, elle était encore sur la sellette.

Grand Jury.

Le Grand Jury a porté hier deux accusations, l'une contre John C. Bach, ex-assesseur de taxes, et l'autre contre le conseiller municipal James Haley.

Le premier est accusé d'avoir, le 10 mars 1893, reçu une somme de $150 de Theurer & Becker.

Haley est accusé d'avoir le 17 mai de la même année, reçu, par l'intermédiaire de J. L. Knoepler et P. Levy, une somme de $500 de la brasserie Anheuser-Busch à laquelle il avait fait accorder certains privilèges, rue Delta.

Knights of Temperance. Crescent Encampment No 1.

Le Crescent Encampment No 1 donnera un magnifique *lawn party* et promenade concert, vendredi, 29 juin, de 6 h. à 11 h. 30 du soir, à l'Institut de Miss Sophie Wright, au coin des rues Camp et Robert.

Prix du billet, 25 cents.

MENUS FAITS.

M. H. F. Charles, qui habite au No 30 de la rue Félité, a tiré la nuit dernière un coup de revolver sur un voleur qui avait pénétré dans sa cour.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

BULLETIN Télégraphique.

Casimir-Périer

—LE—

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE

SUCCEDE A

M. CARNOT.

GRENOBLE

EN ETAT DE SIÈGE.

L'OPINION

—DES—

ANARCHISTES.

LA VIE DE Mme CARNOT.

Paris, 26 juin—Dans les prochaines 24 heures, le nouveau Président de la République sera élu. L'agitation va augmentant dans les cercles politiques. Cette après-midi, on exprimait l'opinion dans les couloirs de la Chambre que M. Dupuy serait élu. Je continue à croire cependant maintenant que ce sera M. Casimir-Perier, parce qu'il représente les principes de l'autorité et de la force.

Ce que veut le peuple français, c'est un homme à la main ferme et la France demande en ce moment un président énergique, comme après Grévy, elle avait besoin d'un président honnête, ce qui fit choisir M. Carnot. Le courant de l'opinion publique est plus fort que les intrigues parlementaires.

M. Constans fait campagne contre M. Périer qui avait déclaré récemment qu'il n'admettrait pas l'ex-ministre de l'Intérieur dans un cabinet dont il ferait partie.

D'après les informations que j'ai pu me procurer, il y aura demain 845 sur 884 sénateurs et députés qui prendront part au vote, la majorité nécessaire à l'élection est de 443 voix. M. Périer recevra 370 voix au premier tour de scrutin. Au second tour, c'est M. Loubet qui aura le plus de chance, mais en dépit des tactiques dont on peut faire usage en sa faveur, je persiste à croire que c'est M. Périer qui sera élu.

A une réunion des députés et des sénateurs, tenue pour pressentir le résultat, la discussion a été si vive que l'on s'est jeté les encriers à la tête.

On peut par cette réunion prévoir que celle de Versailles sera orageuse.

Mettant de côté les surprises de la dernière heure, la lutte sera entre MM. Périer et Dupuy et l'élection du premier est probable.

Ils représentent deux nuances distinctes. M. Périer est presque conservateur et est très riche. Il est allié par sa femme, née comtesse de Segur, avec toutes les familles du faubourg St-Germain.

Il a l'appui de tous les éléments modérés du parti républicain et est de plus en plus en butte à l'opposition de M. Constans et des socialistes. M. Dupuy est presque radical. Il était presque inconnu il y a cinq ans, lorsqu'il est sorti du rang de professeur de province.

Il donnerait à l'Elysée comme Président, un aspect ultra démocratique. Sa femme appartient à la petite bourgeoisie, et prie pour que son mari ne soit pas élu.

Tout est calme dans les rues de Paris, mais la discussion de la situation est très vive dans les cafés et les clubs. A Lyon les désordres ont cessé depuis ce matin.

JACQUES ST-CERE.

Grenoble en état de Siège.

Il s'est produit de sérieuses bagarres à Grenoble.

Dimanche soir, à une heure avancée, des ouvriers italiens et français qui étaient attablés dans un café se sont battus. Un grand nombre d'Italiens avait fait à l'égard des Français une allusion insultante et les Français, armés de bâtons et portant des drapeaux, ont battu les Italiens.

Comme les troubles menaçaient de devenir plus sérieux, le préfet est intervenu et a rétabli l'ordre. Dans l'après-midi, les cafés et les boutiques italiennes ont été attaqués ; la police a été impuissante à disperser la foule, qui à l'aide d'une échelle a pénétré dans le consulat italien et, après avoir déchiré le drapeau et mis l'écusson en morceaux, a jeté dans la rue deux tableaux à l'huile, représentant le roi Humbert et la reine Marguerite.

Les troupes ont été obligée d'occuper le consulat et le préfet a présenté ses excuses au consul. Les deux individus qui avaient conduit la foule au consulat ont été arrêtés, aussi cette arrestation a pour effet de renouveler les manifestations. Les boulevards et les places publiques sont occupés par les troupes. La ville est en état de siège.

Un duel.

Les députés Berteaux et Sausset, s'étant insultés et battus à la suite d'une discussion provoquée par un malentendu au sujet de l'élection présidentielle, ont décidé de se battre en duel.

Proclamation.

Six cents personnes ont été arrêtées à Lyon et le maire de la ville a lancé une proclamation dans laquelle il dit que les malfaiteurs qui, sous le couvert du patriotisme, commettent des actes de vandalisme et de pillage comme de vulgaires criminels seront punis, et il fait appel à tous les bons citoyens pour aider les autorités à réprimer les désordres.

Une bande qui se trouvait dans le quartier italien et était en train de saccager une boutique d'épicier, a accidentellement mis le feu à un baril de pétrole qui a fait explosion, et trois personnes ont été tuées.

L'Assassin.

Santo, auquel le magistrat chargé de l'enquête demandait s'il était anarchiste, a répondu :

—Oui, et j'en suis fier.

—Pourquoi avez-vous tué le Président ?

—Je le dirai à un jury.

—Comment avez vous frappé M. Carnot ?

—J'ai écarté les chevaux. Je tenais le poignard caché dans ma manche et je n'ai eu qu'à étendre la main. J'ai choisi la poitrine et si abaissé vivement le bras, en criant : "Vive l'anarchie." La La foule s'est précipitée sur moi et m'a battu sans pitié.

—Vous persistez à dire que vous n'avez pas de complices ?

—Oui, mais le président est-il mort ?

Le silence du magistrat a été pour lui une réponse et en souriant, il a simulé du geste le coup de poignard donné au Président.

L'interrogatoire a duré 4 heures. Le magistrat est convaincu que Santo n'a pas de complices.

Italie et Allemagne.

La Chambre des députés italienne est tendue de deuil. Plusieurs discours empreints de sympathie, ont été prononcés.

Signor Cavalotti a dit : "Puisse-t-il être permis à ceux qui au prix d'une grande amertume ont fini par reconnaître le sentiment d'union qui existe entre les deux peuples, d'exprimer le souhait que de tant de malheurs naisse la fleur de l'amitié fertilisée en vérité par beaucoup de sang, mais du sang qui peut effacer le souvenir de torts mutuels."

Dans plusieurs villes d'Italie, la population s'est rendue devant les consulats de France et a crié : "Vive la France."

En Angleterre, les deux Chambres ont voté des résolutions dans lesquelles sont exprimés les sentiments les plus sympathiques à l'égard de la France et de la famille du Président.

Menaces.

Mme Carnot possède un grand nombre lettres qui lui avaient été adressées à la suite des exécutions de Vaillant et d'Emile Henry, et dans lesquelles la vie de son mari était menacée.

Une somme de 800,000 francs avait été votée pour augmenter le corps de police de la ville de Paris, et cette somme avait permis de payer les meilleurs detectives pour veiller sur le président, mais sous prétexte d'économie, cette somme a été supprimée et avec elle le service spécial qui avait été créé.

Ce changement fut effectué par les amis de M. Constans qui était en mauvaise intéligence avec M. Carnot. Certains prétendent que l'on avait voulu essayer de faire quitter l'Elysée à M. Carnot, en lui inspirant des craintes pour sa sécurité personnelle.

Lorsque M. Carnot se rendit à Toulon, des menaces lui avaient été adressées, et le 20 juin, le préfet de l'Hérault avait télégraphié la nouvelle du l'arrivée à Cette, d'un dangereux anarchiste italien du nom de Santo. Cette information n'a pas été considérée assez sérieusement, et on sait quel en a été le résultat.

Un acte de justice.

Louise Michel dit que l'assassinat du président Carnot n'a été qu'un acte de justice. Elle dit qu'en la personne de M. Carnot, c'est une classe entière, celle de la bourgeoisie, qui a été frappée. M. Carnot personnifiait la république capitaliste. Il n'était pas seulement le président de Deibler mais celui des Panamistes.

L'anarchie aura une fois de plus bien mérité de l'humanité, car l'amour de l'humanité voilà le seul objet de l'anarchie. La révolte individuelle est le préludé d'une grande révolution des peuples, de laquelle naîtra l'harmonie sociale.

Alex. Cohen, un anarchiste belge, dit que ce n'est point un assassinat, mais une exécution. Ravachol, Vaillant, Henry, ont été vengés. Froidement, il les livrée au bourreau. Celui qui sème le vent, récolte l'ouragan.

A Marseilles, les ouvriers italiens ont perdu leurs places, et la population est très excitée contre eux.

A Versailles, tout est prêt pour le Congrès. Tous les musées seront fermés. Un service de bicyclistes a été établi pour le transport des messages aux bureaux de télégraphe. On blame M. Challemel-Lacour d'avoir remis la réunion du Congrès à mercredi, parce que l'intervalle qui sépare ce jour a permis l'éclosion d'une foule d'intrigues. On craint que l'agitation qui existe ne provoque des troubles, et les garnisons de Paris et du département de la Seine sont casernées.

Les résidents américains de Paris ont rédigé une adresse de condoléance qui a été remise à l'ambassadeur Eustis qui la présentera à la veuve du Président.

Elle est ainsi conçue :

"Le Président de la France ayant été brutalement assassiné et les Américains ayant déjà à déplorer dans leur pays deux crimes semblables, nous pouvons mieux que n'importe quelle nation mêler nos larmes à celles du peuple français.

"Nous avons donc résolu de faire savoir que nous trouvons abominable l'acte qui a privé la nation française de son Président.

"C'est avec un profond chagrin que nous envoyons l'expression de notre douloureuse sympathie à ceux qui éprouvent en ce moment les mêmes sentiments de tristesse et de deuil que nous avons nous-mêmes, ressentis lorsque la main des assassins s'est abattue sur deux de nos présidents. Nous sommes tous d'accord sur les qualités de l'homme si digne d'affection que cette grande nation avait choisi pour être son premier magistrat.

"C'est pour nous un réel et une grande consolation, de penser que le premier citoyen de notre république sœur jouissait du respect du monde entier. Cœur généreux, ses vertus domestiques étaient sans bornes, et sa charité était aussi large que son caractère était irréprochable.

L'unanimité des sentiments des nations ne peut qu'adoucir la peine de sa noble veuve et nous déposons à ses pieds l'expression de notre profonde sympathie et de notre affectueux dévouement. Le prions d'accepter ainsi que sa famille, l'assurance nos sincères compliments de condoléance et l'hommage de notre profonde estime."

La colonie Américaine enverra une couronne qui sera déposée sur la bière du président, et elle fait les préparatifs nécessaires pour prendre part aux funérailles.

On a arrêté en Espagne six anarchistes qui avaient placardé des affiches portant cette auscription : "Ravachol, Vaillant et Henry sont vengés ; le bras de Santo a fait justice."

Mme Carnot.

Mme Carnot possède une telle fascination, dit un article publié dans une revue, que l'Elysée est une des plus charmantes demeures de Paris.

Les Royalistes et les Bonapartistes eux-mêmes sont obligés d'exprimer pour elle leur admiration et leur estime. Ils avouent qu'ils sont quelquefois tentés de crier : "Vive Mme la Reine !" mais la digne femme du Président répond : "Aucun titre ne vaut celui de Président de la République Française, parce que ce nom est inséparable de l'histoire de la France."

A première vue, Mme Carnot à l'air un peu puritain, mais c'est peut-être la son charme. Elle doit avoir "un certain âge," parce que depuis que son mari est à la présidence, un enfant est né à sa fille, Mme Cunisset-Carnot. Cependant Mme Carnot ne paraît pas souvent avoir plus de 25 ans. Il n'y a pas une ride sur son visage, pas un fil d'argent dans sa chevelure, et ses grands yeux noirs ont autant d'éclat que ceux d'une jeune fille.

Mme Carnot s'est toujours efforcée d'être la femme la mieux vêtue de France, non qu'elle eut la passion de la toilette, mais parce qu'elle voulait une tenue en rapport avec le rang élevé qu'elle occupait. Elle pourrait être pédante, car ses connaissances sont sont merveilleuses, mais elle est absolument dénuée d'affectation.

Pas une seule femme de France ne comprend aussi bien qu'elle la situation politique de l'Europe. Son père, M. Dupont White, fut un avocat célèbre traducteur des œuvres de John Stuart Mills. Sa grand'mère était anglaise, aussi parle t elle l'anglais couramment.

Le jour de l'élection Carnot admirait les femmes qui croyaient à l'éducation supérieure et à l'émancipation de leur sexe, aussi fut-il très satisfait lorsque le choix de son fils se porta sur Mlle Dupont-White. Une légère surdite, au lieu de nuire aux charmes de Mme Carnot, leur prête une certaine originalité. Aucune femme n'a au mieux qu'elle dans la vie publique, se prêter aux circonstances.

Avant l'élection de son mari à la présidence, on la savait bonne épouse et malfaiteuse qui, sous le couvert du patriotisme, commettent des actes de vandalisme et de pillage comme de vulgaires criminels seront punis, et il fait appel à tous les bons citoyens pour aider les autorités à réprimer les désordres.

Une bande qui se trouvait dans le quartier italien et était en train de saccager une boutique d'épicier, a accidentellement mis le feu à un baril de pétrole qui a fait explosion, et trois personnes ont été tuées.

L'Assassin.

Santo, auquel le magistrat chargé de l'enquête demandait s'il était anarchiste, a répondu :

—Oui, et j'en suis fier.

—Pourquoi avez-vous tué le Président ?

—Je le dirai à un jury.

—Comment avez vous frappé M. Carnot ?

—J'ai écarté les chevaux. Je tenais le poignard caché dans ma manche et je n'ai eu qu'à étendre la main. J'ai choisi la poitrine et si abaissé vivement le bras, en criant : "Vive l'anarchie." La La foule s'est précipitée sur moi et m'a battu sans pitié.

—Vous persistez à dire que vous n'avez pas de complices ?

—Oui, mais le président est-il mort ?

Le silence du magistrat a été pour lui une réponse et en souriant, il a simulé du geste le coup de poignard donné au Président.

L'interrogatoire a duré 4 heures. Le magistrat est convaincu que Santo n'a pas de complices.

Italie et Allemagne.

La Chambre des députés italienne est tendue de deuil. Plusieurs discours empreints de sympathie, ont été prononcés.

Signor Cavalotti a dit : "Puisse-t-il être permis à ceux qui au prix d'une grande amertume ont fini par reconnaître le sentiment d'union qui existe entre les deux peuples,